23

Manuscrit

Les Ailes Rouges

&

Épreuves très corrigées par

Verhaeren

FS XV. 1464

87

C'est vous qui seuls dans l'Europe carnassière
— Malgré l'immense ardeur dont s'exaltent vos bras
Dès qu'il faut arracher la victoire aux combats —
Avez l'horreur heureuse et sainte de la guerre.

C'est vous dont a besoin l'imminent avenir
Pour se sauver du poing crispé des tyrannies
Et du peuple fatal à tous dont le génie
N'organise jamais que pour faire souffrir.

C'est vous qui ~~mâterez~~ l'Allemagne superbe ~~défierez~~
Et dont l'Europe attend immensément debout
La paix organisée et tranquille, c'est vous
Belges, Anglais, Français, Italiens et Serbes

C'est vous qui deviendrez les gardiens sûrs du droit
Qu'ont les peuples de vivre ardents, libres et fermes
Chacun pour la beauté que son âme renferme
Et selon les serments qu'il délivre ou reçoit.

L'humanité ~~a soif d'une équité~~ profonde ;
L'angoisse ~~L'horreur~~ du massacre est criante en son sein,
Elle veut que d'après un plus tendre destin
On sculpte d'autres traits au visage du monde.

O peuple de héros par la mort transformés
Vous nous ~~les conseillez de dessous la terre~~
Conseillerez ce qu'il nous faudra faire
Car dans le deuil immense et dans la nuit austère
Vous êtes la clarté de l'ombre où vous dormez.

Les vieilles

Jadis nous nous bercions aux bonheurs qui endorment.
Nous ne vivions que pour nous seuls — mais aujourd'hui
Tout se fait simple et prompt, mutuel et hardi
Et l'oubli de soi même est devenu la norme.

L'urgence de revivre envahit nos cerveaux
~~Veilles, les~~ vérités n'ont plus assez de force
Pour armer notre foi et dresser notre torse
En face de l'attente et de l'espoir nouveau.

Nous ne laissons rien choir de l'ancienne espérance
Mais nous la contrôlons afin de n'avoir point
Au lieu d'un frère, un ennemi comme témoin
Du vieux combat dont l'homme attend sa délivrance.

L'Occident redevient et plus clair et plus pur ;
Dans notre ciel à nous vers le zénith s'observe
Le vol immense et fier et libre de Minerve ;
L'essor des aigles noir en eût souillé l'azur.

O nuages chassés par le vent intrépide !
Peuples qui secouez l'égoïsme et la mort
~~Nos~~ Des plis ensoleillés de vos longs drapeaux d'or
Le bien de tous, mais non d'un seul, vous sert de guide.

C'est vous qui dans vos mains agitez le flambeau
Que l'expirante Athène a mis aux mains de Rome
Pour découvrir au cœur [illegible]alien de l'homme
Ce qu'il y cache et de plus juste et de plus haut.

Et se range & s'allonge aux deux bords de la Seine
La ville est à leurs pieds & se tasse en sa nuit
~~Ils se montraient debout sur les~~
~~Et s'accole & s'allonge aux~~ deux bords de la Seine
~~Ils surplombant~~
~~regardent ses~~
~~en voient les cent~~ tours & ~~son fleuve qui luit~~
Et sa gloire pareille à la gloire romaine !
~~Voici~~ Tous ses ~~mille tours & son fleuve qui luit~~
palais d'or & ses quais de granit
~~Ils joie~~ L'ivresse monte en eux & leur orgueil est tel
Que rien jusqu'à la mort ne le pourra dissoudre
Ne sont-ils pas à cet instant ~~maîtres du sol~~ maîtres du ciel ?
Ne sont-ils pas ~~les~~ des Dieux qui ~~promenant~~ dirigeant la foudre
Et les Dieux ~~merveilleux~~ orageux délirement
Ils plongent dans l'air lucide & vont & vont
~~Happés par l'audace & croyant à leur gloire~~
~~Toute leur âme féroce exaltée dans la gloire~~
Ils creusent ~~leur~~ leur chemin de plus en plus profond
~~Sait~~ Peter on vers quelle ~~chute~~ destin ou vers quelle victoire

Avant qu'un seul palais ne devienne ruine
~~Au cœur de Paris pour en faire une ruine~~
Pourtant jusqu'à Paris, nul d'eux n'
~~Et néanmoins aucun d'entre eux~~ n'est parvenu
~~Pour la cité / Pour Paris même pour~~
~~Au cœur de la cité pour~~ semer la ruine
Ils s'en sont ~~leur allés dont~~ allés tous comme ils étaient venus
~~Et tout est demeure l'orgueil en~~
~~Et la plus de fureur cœur dans leur~~ poitrine.
Avec le ~~seul~~ ~~orgueil~~ dépit ~~pour maintenant leur~~
coup de l'acier dur en leur

Ils n'ont semé que ci & là de coins en coins
La mitraille qu'ils destinaient au dôme unique
Où dort celui qui les ployait sous ses deux poings
Et ~~barrant leur chemin~~ les ~~dominait~~ dominait tous ~~de son front~~ de son front titanique
~~Et sous la volonté de son~~ Jadis ~~front~~ dompté

Evoquant on ne sait quel mythe en leur mémoire

~~Et les Barr~~ Se croisant autour d'eux
~~Et~~ ~~fusées~~ de feux ~~les assaillant~~
Les ~~feux des~~ mille projecteurs ~~Semblent les traverser~~
Ils croient à quelque lutte immense entre les astres
~~songent les voulant aux batailles entre astres~~
Leur esprit dur fait face au peril ~~amassé~~ nombreux
Et leur ferocité ~~fait appel au~~ couleur de desastre

~~Ils proclament~~ Et leur raid merveilleux

Ils ne doutent que leur
Leur esprit se fait dur

~~Ils preparent~~ Et l'imminent desastre

Le peril les frole Et leur esprit
~~Leur esprit~~ ~~Leur esprit feroce~~ Et leur coeur heureux
~~Ils constatent~~ heureux
Mais leur esprit

~~Le peril est partout~~

Le peril furieux

~~Et leur ferocité~~

Le peril affronté ~~r~~ tout leur coeur ~~furieux~~ ~~joyeux~~ furieux
Et l'inclyne a ~~leur ferocité~~ quelque imminent desastre
~~Et pousse~~ a provoquer

~~Les a-t-il tout à coup chassés~~

Ils ont fui

Comme s'ils redoutaient Dieu sait quoi, ils ont fui

A les voir fuir si brusquement Serait-ce lui

~~Est ce lui qui~~

Serait ce lui qui tout à coup les a ~~chassé~~ précipité

Rien qu'en se soulevant ~~quelque peu dans sa tombe~~

du coude

Rien qu'en

Comme Rude l'a sculpté

En se soulevant

Dites serait ce lui ~~qui~~

Est ce lui qui soudain les a précipité

Dites serait ~~est~~ ce lui qui les a ~~précipité~~ tous jetés

Dans la ~~fuite subite et~~ la fuite éperdue

éperdue

~~Poiters~~

Les a t'il ~~de~~ tout a coup

Serait ce lui qui tout a coup les a jeté
Vers la fuite éperdue
Rien qu'à se soulever ~~sur son coude~~
lentement sur son coude

Tel que Rude sur ~~son tombeau~~ le marbre l'a sculpté / l'avait
dans la pierre

~~Vers le~~ chemin ~~où la~~ fuite s'accoude
Vers le bout des chemins où

pour le reveil, l'avait sculpté

Ils étaient nets et prompts et durs, et le silence
Couvrait l'œuvre de mort de leur intelligence
En pleine paix, quand l'homme, à l'homme est indulgent
Ils épiaient partout les choses et les gens :
Quand ils savaient, ils se taisaient et attendaient
Leurs maîtres à penser savamment
Mettant leur dogmatisme à la solde des crimes
De caps en caps, quelqu'âpre et cruelle maxime
Devenait à leurs yeux la neuve vérité
Si bien qu'ils s'exerçaient à la férocité
Au nom d'une future et sinistre sagesse

Ils tuaient la vie ample et l'immense ferveur
Et l'essor libre et clair des volontés fécondes
Et telle était leur mécanique et sombre ardeur
Qu'ils paraissaient vouloir broyer sous eux le monde

Ils le traitaient selon leur loi
Ils le pillaient et le brûlaient avec la rage
Qui remplace pour eux, l'élan et le courage.
Maisons belles, monuments clairs, nobles beffrois
Villes par la science et le temps consacrées
France foulée aux pieds et Belgique éventrée
Dites quel deuil vous accablait en ces longs jours
Où l'incendie errait à travers nos contrées
Et bondissait, de tour en tour.

faux-titre

Table des Matières [1re Ensemble]

1re pièce non publiée
ds les Ailes Rouges

(Ils ont diminué le monde)

Depuis bientôt trente ans
Que par l'entente libre en un effort constant
S'était comme augmentée
L'humanité,
La guerre
Semblait aux hommes de ce temps
N'être plus guère
Qu'un vieux charnier caché, par les fleurs, sous la terre.

L'Occident était fier de penser sous les cieux
D'après un ordre harmonieux
Pareil au large accord des étoiles tranquilles
Et de voir, jour à jour, les plus belles idées
S'élucider
Grâce au verbe de ceux qui parlaient dans les villes.

Ils affirmaient que désormais
L'homme à l'homme s'opposerait
Encor, mais dans la paix;
Que pareil à la sève enfantant l'arbre et l'écorce
Le droit élargirait l'appareil de la force
Que la justice était une arme et un besoin
Qu'il fallait croire en son cerveau plus qu'en son poing
Qu'une réalité plus haute et plus sereine
Aurait servi de champ à toute ardeur humaine

Que déjà s'annonçait l'imminent avenir
Où les efforts rivaux devaient enfin s'unir
Comme un double courant l'un à l'autre rebelle
Qui, grâce à leurs conflits, font jaillir l'étincelle

Ainsi s'exaltaient-ils par les beaux soirs d'été
Leur geste soutenant leurs paroles d'apôtres
Ils se prouvaient fiers d'eux mêmes et fiers des autres
Et comme heureux de leur témérité.

Et l'Europe, par dessus bois, fleuves, montagnes
Leur envoyait le cri de son assentiment
Et ce cri répété troublait étrangement
Au long du Rhin armé, les peuples d'Allemagne.

Pour eux, hélas, l'entente humaine était sans charmes
Et nul rêve ne leur semblait vaste et puissant
Que si les armes
Rouges de sang
Ne couvraient de leur bruit, tous les bruits de la terre.

La haine organisée habitait leurs cerveaux
Ils travaillaient dans leurs usines militaires
Toujours, à quelque meurtre effrayant et nouveau

Tandis que vous, vous vous battiez avec fierté
Pour ceux de vos berceaux, et pour ceux de vos tombes,
Eux ne songeaient qu'à rassembler des hécatombes
Pour exercer leur cruauté.
En des hameaux perdus et des bourgs solitaires
Où passait le galop effréné des uhlans.
On a trouvé planté dans la gorge des mères
De longs couteaux couverts et de lait, et de sang.
Des vieillards mis en rang au long d'une chaussée
Furent mis à genoux pour recevoir la mort
Au bord de fossés, qu'eux mêmes avaient creusés.
Des filles de seize ans dont l'âme et dont le corps
Étaient vierges et clairs, subirent les morsures
Et les baisers sanglants et ivres des soldats
Et quand leur pauvre chair n'était plus que blessures
On leur tranchait les seins avec des coutelas.
Partout, du fond des bourgs vers les villes voisines
Les gens fuyaient avec des yeux épouvantés
De voir comme une mer immense de ruines
Crouler sur le pays qu'ils avaient dû quitter.

Derrière eux s'exaltait le tocsin fou des cloches
Et quand ils rencontraient quelque teuton frappé
Par une balle adroite, au bord d'un chemin proche
Souvent ils découvraient dans le creux de ses poches
Avec des colliers d'or et des satins fripés
Deux pauvres pieds d'enfant atrocement coupés

Oh quel triste soleil fut le témoin, en Flandre,
Et des hameaux en feu et des villes en cendre
Et de la longue horreur et des crimes soudains
Dont avait faim et soif, le sadisme germain

Emile Verhaeren

V

Aucun de nous ne sera serf
Des Teutons mornes & brutaux
Le vent qui passe en nos drapeaux
A touché l'aile de Minerve
Nous sommes ceux qui sous les cieux
~~Refirent~~ ~~Refont~~ Ont fait la terre ~~noble~~ grande & belle
~~Mais~~ Et notre ~~esprit~~ ~~ardeur~~ sage la renouvelle
Selon l'esprit de nos aïeux.

Peuples n'ayez qu'une âme
Pleine de foudre & de grands cris
Et qu'on gronde l'orage & qu'en vole la flamme
De Londres à Petrograde & de Rome à Paris
Déjà s'entend par les montagnes
Le pas massif & souverain
De ceux qui marchent vers le Rhin
Tuer l'orgueil de l'Allemagne

I

Dans la lutte qui s'auréole
De la clarté qui règne en vous
Peuples d'Europe armez-vous tous
Contre le peuple, sans parole.
Le mensonge circule en lui
Comme le flot dans la rivière
Il a peur de votre lumière
Trouant l'ombre que fait sa nuit.

Peuples n'ayez qu'une âme
Pleine de foudre & de grands cris
Et qu'en gronde l'orage & qu'en vole la flamme
De Londre à Petrograde & de Rome à Paris
Déjà s'entend par les montagnes
Le pas massif & souverain
De ceux qui marchent vers le Rhin
Tuer l'orgueil de l'Allemagne

II

Elle défend aux races d'être
Les artisans de leur destin
~~Sur~~ Vers les pays slave ou latin
Son poing ~~carré~~ velu, se tend en maître
~~Plutôt brisons~~ Il faut briser sa volonté
Qui diminue & déshonore
Pour que le monde sache encore
Ce qu'est pour tous la liberté

Peuples n'ayez qu'une âme
Pleine de foudre & de grands cris
Et qu'en gronde l'orage & qu'en vole la flamme
De Londre à Petrograde & de Rome à Paris
Déjà s'entend par les montagnes
Le pas massif & souverain
De ceux qui ~~marcheront sur le~~ s'en vont au Rhin
~~Pour t'abattre~~, ~~Allemagne~~.
Tuer l'orgueil de l'allemagne

III

Il faut aimer une autre force
Que celle qui ~~gronde aux~~ [sort des] canons
En ces temps durs, nous la sentons
~~Vivre plus fort~~ [Grandir souverain] [Battre en nos cœurs] dans notre torse
Chacun de nous fait ce qu'il doit
Pour que sur terre resplendisse
Le visage de la justice
Qui est pour l'humanité, le droit.

Peuples n'ayez qu'une âme
Pleine de foudre & de grands cris
Et qu'en gronde l'orage & qu'en vole la flamme
De Londres à Petrograde & de Rome à Paris
Déjà s'entend par les montagnes
Le pas massif & souverain
De ceux qui marchent vers le Rhin
Tuer l'orgueil de l'Allemagne.

IV

Notre pensée est incertaine
Si elle ne tend vers le mieux
Toute noblesse est dans deux yeux
~~Mouillés~~ Emus par la pitié humaine
Entre cent cœurs se reconnaît
Le cœur baigné de bonté claire
Certe il sera haut dans la guerre
Mais il sera grand dans la paix

Peuples n'ayez qu'une âme
Pleine de foudre et de beaux cris
Et qu'en gronde l'orage et qu'en vole la flamme
De Londres à Petrograde et de Rome à Paris
Déjà s'entend par les montagnes
Le pas massif et souverain
De ceux qui marchent vers le Rhin
Tuer l'orgueil de l'Allemagne

~~Notre noblesse est dans nos yeux
Emus par la pitié humaine~~

I

Dans la lutte qui s'auréole
De la clarté qui règne en vous,
Peuples d'Europe, armez-vous tous
Contre le peuple sans parole.
~~Le mensonge circule en lui~~
~~Comme le flot dans la rivière~~
~~Il a peur de votre lumière~~
~~Trouant l'ombre que fait sa nuit.~~

Le mensonge s'embusque en lui
Comme la bête en sa tanière
Peuples gardez votre lumière
Contre l'ombre que fait sa nuit

Refrain

Londres, Moscou, Paris et Rome
Vos hommes
Au pas d'airain
Traverseront plaine et montagne
Et sur l'Oder et sur le Rhin
Tueront l'orgueil de l'Allemagne

II

Elle défend aux races d'être
Les artisans de leur destin
Vers ~~les~~ *tout* pays slave ou latin
Son poing velu se tend en maître
Il faut briser sa volonté
Qui diminue et déshonore
Pour que le monde sache encore
Ce qu'est pour tous la liberté

Refrain

Londres, Moscou, Paris et Rome, etc,

III

Nous exaltons une autre force
Que celle qui gronde aux canons
Même aujourd'hui nous la sentons
Se raffermir en notre torse.
Chacun de nous fait ce qu'il doit
Pour que sur terre resplendisse
Ce visage de la justice
Qu'est pour l'humanité le Droit

Refrain

Londres, Moscou, Paris et Rome, etc,

IV

Notre pensée est incertaine
Dès qu'elle ne tend vers le mieux
Toute noblesse est dans deux yeux
Emus par la pitié humaine
Entre cent coeurs se reconnaît
Le coeur baigné de bonté claire
Qui ne sera grand dans la guerre
Que pour être haut dans la paix

Refrain

Londres, Moscou, Paris et Rome, etc,

V

Aucun de nous ne sera serve
Des Teutons mornes et brutaux
Le vent qui passe en nos drapeaux
A touché l'aile de Minerve.
Nous sommes ceux qui sous les cieux
Font la terre grande et belle
Et notre âge la renouvelle
Selon l'esprit de nos aïeux.

Refrain

Londres, Moscou, Paris et Rome, etc,

Restez unis, peuples d'Europe
Surtout q^d répandront ~~le~~ leur cours
des mois cléments & les beaux jours
~~Dont la paix douce s'enveloppe~~
~~D'une plus douce & calme époque~~
~~Que la paix~~ sereine enveloppe
Et que votre âme en leurs matins
~~S'arme d'ardeur ample & profonde~~
~~Soit plus ardente & plus profonde~~
pour que par vous l'âme du monde
Soit digne encor de ses destins

Refrain

Londres Moscou Paris & Rome

Que la paix douce développe

Et toi, cendre des morts, semence de héros
Lève et répands sur nous de dessous de la terre
La force haute et volontaire,
Afin qu'un jour
Du sol, ~~austère~~
Comme une sève austère,
Elle monte en notre sang et se glisse en nos os.

Et toi cendre des morts semence de héros
~~Levez~~ Répands ~~en~~ sur nous de ~~terre en terre~~ dessous de la terre
Ta force ~~sourde~~ haute & volontaire
Afin qu'un jour
~~Comme une sève~~ Du sol austère
~~Elle monte~~ en notre sang & se glisse en nos os.

I

Dans la lutte qui s'auréole
De la clarté qui règne en vous
Peuples d'Europe armez vous tous
Contre le peuple sans parole.
Le mensonge circule en lui
Comme le flot dans la rivière
Il a peur de votre lumière
Trouant l'ombre que fait sa nuit.

—

Peuples, n'ayez qu'une âme
Pleine de foudre et de grands cris
Et qu'en gronde l'orage, et qu'en vole la flamme
De Londres à Petrograde et de Rome à Paris
Déjà s'entend par les montagnes
Le pas massif et souverain
De ceux qui marchent vers le Rhin
Tuer l'orgueil de l'Allemagne

II

Elle défend aux races d'être
Les artisans de leur destin
Vers les pays slaves ou latins
Son poing velu se tend en maître
Il faut briser sa volonté
Qui diminue et déshonore
Pour que le monde sache encore
Ce qu'est pour tous la liberté

Peuples n'ayez qu'une âme
Pleine de foudre et de grands cris
Et qu'en gronde l'orage et qu'en vole la flamme
De Londre à Petrograde et de Rome à Paris
Déjà s'entend par les montagnes
Le pas massif et souverain
De ceux qui s'en iront au Rhin
Tuer l'orgueil de l'Allemagne

III

Il faut aimer une autre force
Que celle qui sort des canons
En des temps durs, nous la sentons
Grandir soudain dans notre torse
(Battre en nos coeurs)
Chacun de nous fait ce qu'il doit
Pour que sur terre resplendisse
Le visage de la justice
Qui est pour l'humanité, le droit

Peuples, n'ayez qu'une âme
Pleine de foudre et de grands cris
Et qu'en gronde l'orage et qu'en vole la flamme
De Londres à Petrograde et de Rome à Paris
Déjà s'entend par les montagnes
Le pas massif et souverain
De ceux qui marchent vers le Rhin
Tuer l'orgueil de l'Allemagne.

IV

Notre pensée est incertaine
Si elle ne tend vers le mieux
Toute noblesse est dans deux yeux
Emus par la pitié humaine
Entre cent cœurs se reconnaît
Le cœur baigné de bonté claire
Certes il sera haut dans la guerre
Mais il sera grand dans la paix.

Peuples n'ayez qu'une âme
Etc...

V

Aucun de nous ne sera serve
Des Teutons mornes et brutaux
Le vent qui passe en nos drapeaux
A touché l'aile de Minerve
Nous sommes ceux qui sous les cieux
Ont fait la terre grande et belle
Et notre âge la renouvelle
Selon l'esprit de nos aïeux

Peuples n'ayez qu'une âme
Etc....

1ère pièce non publiée p[our] Les Ailes Rouges

(Ils ont dominé le monde)

Depuis bientôt trente ans
Que par l'entente libre en un effort constant
S'était comme augmentée
L'humanité,
La guerre
Semblait aux hommes de ce temps
N'être plus guère
Qu'un vieux charnier caché, par les fleurs, sous la terre.

L'occident était fier de penser sous les cieux
D'après un ordre harmonieux
Pareil au large accord des étoiles tranquilles
Et de voir jour à jour les plus belles idées
S'élucider
Grâce au verbe de ceux qui parlaient dans les villes.

Ils affirmaient que désormais
L'homme à l'homme s'opposerait
Encor, mais dans la paix;
Que pareil à la sève enflant l'arbre & l'écorce
Le droit ~~devait~~ nourrir ~~vivifierait~~ ~~élargirait~~ ~~la rudesse~~ l'appareil de & la force
Que la justice était une arme & un besoin
Qu'il fallait croire en son cerveau plus qu'en son poing
Qu'une réalité plus haute & plus sereine
~~Devait~~ ~~aurait~~ ~~servir~~ servi de champ à ~~toute~~ ~~l'âpre~~ toute ardeur humaine

élargirait ~~agrandirait~~ l'appareil de la force

Que déjà s'annonçait l'imminent avenir
Où les efforts rivaux des aïeux enfin s'unir
Comme ~~les deux~~ un double courants l'un à l'autre rebelle des machines nouvelles
Qui grâce à leurs conflits font jaillir l'étincelle.
Pour que grâce au conflit jaillisse unique & belle l'étincelle de leurs forces rebelles
Ainsi s'exaltaient-ils par les beaux soirs d'été
Et ~~la foule écoutait leurs~~ Leur voix soutenant leurs paroles paroles d'apôtres
Ils ~~s'exaltaient~~ se prouvaient fiers d'eux-mêmes & fiers des autres
~~Et admirant~~ &
Et comme heureux de leur témérité.
Ils se disaient

Et l'Europe par dessus tous fleuves montagnes
Leur envoyait ~~ses vœux &~~ le bruit cri de son assentiment
Et ce ~~bruit~~ cri répété ~~frappait~~ troublait étrangement
Au long du Rhin ~~armée~~ guerrière, les ~~échos~~ d'Allemagne
armée : peuples

~~Hélas pour eux~~ Pour eux hélas l'entente humaine était sans charmes
Et nul rêve ne leur semblait vaste & puissant
Que si ~~les~~ des armes
Rouges de sang
Ne couvraient de leur bruit tous les bruits de la terre.

La haine organisée habitait leur cerveau
Ils travaillaient dans ~~le silence & solitaire~~ leurs usines militaires
~~Toujours à quelque meurtre & quel~~
~~Rêvant à quels exploits & quels meurtres nouveaux~~
~~Pensait à quels forfaits & quels meurtres nouveaux~~
Toujours à quelque meurtre ~~propre~~ effrayant & nouveau
Ils étaient nets & prompts ~~& leur intelligence~~ ~~& purs & le plus~~
~~Usait tout à la fois de ruse & de silence~~
Couvait l'œuvre de mort de leur intelligence
~~Quand ils savaient ils se taisaient & attendaient~~
En plein paix quand l'homme à l'homme est indulgent
Ils épiaient partout les choses & les gens :
Quand ils savaient, ils ~~s'éloignaient & trahissaient.~~ s'éloignaient se taisaient & attendaient
Leurs ~~pour mal~~ ~~savamment~~ ~~dirent~~ ~~dogmatiquement~~ ~~savamment~~ éternels paysans
Mettant leur ~~raison fausse au service~~ mentir à penser savamment des crimes
dogmatisme à la solde
De caps en caps quel qu'il ~~ait~~ & ~~féroce~~ cruelle ou infime
~~Et transformant pour tous~~ ~~Devenait à leurs yeux la~~ neuve vérité
Si bien qu'ils ~~s'exaspéraient~~ ~~s'épuisaient à leur~~ s'érigeraient en dieu à la féroce
~~Qui ne sait~~ Dieu savait quelle sombre & ~~sanglante~~ terrible sagesse
~~Sous ligique~~
Au nom d'une féroce & ~~terrible~~ sinistre sagesse.
Ils tuaient la vie ample & l'immense ferveur
Et l'essor libre & clair des volontés fécondes
Et tel était leur ~~tyrannie~~ ~~& leur fureur~~ mécanique & sombre ardeur
~~Qu'ils semblaient~~
~~Il eût dit qu'ils voulaient~~ dominer le monde
Qu'ils paraissaient vouloir ~~paralyser~~ grouper sous eux le monde
~~comme cratère~~ paralyser

Sa férocité
Sa nouvelle sagesse

~~117~~

~~Berlin~~

Cologne

& plus loin & Berlin

Cologne Bonn Mayence & ~~tout la bas~~ vers le Nord Berlin

~~Remplissaient~~

Protestaient seuls

Seuls Cologne Mayence & tout ~~la bas~~ au loin Berlin

Rompaient l'entente humaine ~~avec un long bruit d'armes~~ et

~~Ils~~ ~~Repondaient~~

Rompaient le charme

~~Avec un bruit retentissant~~

~~Blasonnés~~

Brutalement avec

pour tous la merveille

De corps en corps

Comme les deux courants

Ils le traitaient selon leur loi
Ils le pillaient et le brûlaient avec la rage
Qui remplace pour eux l'élan et le courage
Maisons belles, monuments clairs, nobles beffrois
Villes par la science et le temps consacrées
France foulée aux pieds et Belgique éventrée
Dites quel deuil vous accablait en ces longs jours
Où l'incendie errait à travers vos contrées
Et bondissait de tour en tour.

Tandis que vous, vous vous battiez avec fierté
Pour ceux de vos berceaux et pour ceux de vos tombes
Eux ne songeaient qu'à rassembler des hécatombes
Pour exercer leur cruauté
En des hameaux perdus et des ~~cours~~ bourgs solitaires
Où passait le galop effréné des uhlans
On a trouvé planté dans la gorge des mères
De longs couteaux couverts et de lait et de sang
Des vieillards mis en rang au long d'une chaussée
~~Plièrent les genoux~~ furent mis à genoux et ~~reçurent~~ pour recevoir la mort
Au bord ~~des~~ de fossés qu'eux-mêmes avaient creusés
Des filles de seize ans dont ~~était pur le~~ l'âme et tout le corps
~~Étaient vierges et clairs~~ subirent les morsures
~~Subirent le baiser sanglant le soldats ivres~~
Et les baisers sanglants et ivres des soldats
~~Et le viol subi, on leur coupa les seins~~
~~Puis~~ Et quand leur pauvre chair n'était plus ~~Et leur chair n'était plus qu'horreur~~ et que blessures
~~Ils leur tranchait~~ Ils leur tranchaient les seins avec des coutelas
Partout au fond des bourgs vers les villes voisines
Les gens fuyaient avec des yeux épouvantés
De voir comme une mer immense de ruines
Crouler sur ~~leur~~ le pays qu'ils avaient dû quitter
~~Monter soudain pour submerger l'humanité~~

Derrière eux s'affolait le tocsin fou des cloches
Et quand ils rencontraient quelque teuton frappé
Par quel ~~une~~ une balle adroite au bord d'un chemin proche
Souvent ils découvraient dans le creux de ses poches
Avec des colliers d'or & des satins fripés
Deux pauvres pieds d'enfant atrocement coupés

Oh quel triste soleil fut le témoin, en Flandre
~~Des villages en~~ Et des hameaux en feu & des villes en cendre
Et de la longue horreur & des crimes soudains
Dont ~~vivait la fureur du~~ ~~se réjouissait le~~ sadisme germain
(avait faim & soif le)

Emile Verhaeren

Comme ~~les~~ deux courants des machines nouvelles
Qui ~~font~~ grace au conflit de leurs forces rebelles
Jaillir une unique etincelle

~~Afin~~

Ainsi que deux courants ~~rebelles~~ opposés & rebelles
~~Comme les deux courants des machines nouvelles~~
Qui font grace a leur conflit jaillir

~~Comme~~
~~Comme autour~~ d'acier des machines nouvelles
Deux courants opposés font tout a coup jaillir
Une unique etincelle

Tout comme au long ~~des~~ de ces fils des machines

Oh le triste sombre morne qui

Grace a leur conflit

Ils fuyaient poursuivis par le tocsin des cloches
Et quand ils ~~decouvraient~~ rencontraient quelque tenton frappé
Par une balle au bord ~~des routes~~ d'un chemin proche proches
Ils ~~rencontraient~~ decouvraient souvent dans le creux de ses poches
~~Parmi~~ des ~~pieces d'or~~ colliers d'or & des ~~bijoux chopés~~ satins ripés
Avec pauvres colliers et
~~Deux petits~~ pieds d'enfant atrocement coupés.
~~les deux pieds d'~~
De peur

Ceux de Liège

POURQUOI PAS ?
Journal Hebdomadaire Illustré

RÉDACTION :
47, RUE DU HOUBLON, 47
BRUXELLES

Compte Chèque Postal : 16.664
Régistre du Commerce : 19.917

BRUXELLES, le 29 août 47
Téléphone : 11.19.50

Cher Monsieur Gaspar,

voici la "Soirée chez la Malibran". Cela relève plus de la jonglerie que de la littérature. Enfin vous jugerez.

A mardi.

Croyez-moi votre bien dévoué

[signature]

M. Lejeune

3e
Ailes Rouges

Ceux de Liège · ~~Termopyles~~

—

Dut la guerre mortelle & sacrilège
Broyer notre pays ~~sous~~ [de] ~~un dernier~~ [combats sur] combats,
Jamais sous le soleil une âme n'oubliera
Ceux qui sont morts pour le monde, là-bas,
À Liège.

I

Ainsi qu'une montagne
Qui marcherait & laisserait tomber par chocs
Ses blocs
Sur les villes & les campagnes
S'avançait la pesante & féroce Allemagne

Ce fut un ~~sombre~~ tragique moment
Les gens fuyaient vers l'inconnu éperdument
Seuls ceux de Liège résistèrent
À ce sinistre écroulement
D'hommes & d'armes sur la terre.

S'ils agirent ainsi
C'est qu'ils savaient qu'entre leurs mains était remis
Le sort
Et d'Athène & de Rome & de la France claire
Et qu'il fallait que leurs efforts
Après s'être acharnés se doublassent encor
En des efforts plus sanguinaires

Peu importait
Qu'en ces temps sombres
Contre l'innombrable empire qu'ils affrontaient
Ils ne fussent qu'un petit nombre.
A chaque heure du jour
Défendant & leur ville & ses forts tour à tour
Ils livraient leurs combats parmi les intervalles
Ils tiraient en courant & ne se lassaient pas
D'ensanglanter le sol à chacun de leurs pas
Et d'être ~~prompts~~ prompts sous les rafales
Des balles.
Même lorsque la nuit dans le ciel sulfureux
Un zeppelin rodeur passait au dessus d'eux
Les ~~[illegible]~~ désignant aux coups ~~[illegible]~~ par sa brusque lumière
Nul ne reculait fût ce d'un pas en arrière
Mais tous ils bondissaient d'un si farouche élan
En avant
Que la place qu'ils occupaient ~~devenait~~ demeurait vide
~~Avant même que n'y frappât la mort décharge rapide.~~
~~Quand y frappait la mort & sa foudre rapides~~
Quand y frappait la mort rapide.
A l'attaque, sur les glacis
Quand, rang par rang, se présentaient les ennemis
Sous l'éclair courbe & régulier des mitrailleuses
Un tir serré qui tout-à-coup se dilatait
Immensément les rejetait
Et rang par rang les abattait
Sur la terre silencieuse.

Peu importait
Qu'ils ne fussent en ces temps sombres
Contre l'empire innombrable
Qu'un petit nombre

Certes ils n'étaient
Contre l'innombrable empire qu'ils affrontaient
En ces temps sombres
Qu'un petit nombre

Chaudfontaine & Loncin & Boncelles & Barchon
Retentissaient du bruit d'acier de leurs coupoles
Ils assumaient la nuit, le jour sur leurs épaules
La charge & le tonnerre & l'effroi des canons

A nos troupes couchées
Dans les tranchées
Des gamins & des gamines
Distribuaient le pain
Et ~~rapp chope de~~ rapportaient la bière
Avec la bonne humeur ~~[illegible]~~ exaltée & guerrière
En y parlant d'exploits accomplis simplement
Et comme à tel moment
Le plus jeune des régiments
Fut à tel point fureur carnage & foudroiement
Que jamais troupe de guerre
Ne fut plus ferme & ~~vaillante sur terre~~ plus terrible sur la terre :

~~&~~

La ville entière s'exaltait
De vivre sous la foudre
L'héroïsme s'y respirait
~~Comme une odeur de poudre~~ Comme la poudre
~~L'âme & le cœur semblaient faits~~ Le cœur humain s'y composait
D'une neuve substance
Et le prodige ~~[illegible]~~ s'épandait
Chaque instant :
~~Tout était simple & clair en étant surhumain.~~
Tout s'y faisait dans l'ordre intense & surhumain

O vous les hommes de demain
Dont la guerre mortelle & sacrilège
Nous avons ~~décimés~~ écrasés ~~sous un~~ dans son dernier combat
Jamais, sous le soleil, votre âme n'oubliera
Ceux qui sont morts pour le monde, la paix,
à Liège.